

8. Misions interculturelles

Dans l'Ancien Testament, nous voyons le souci de Dieu pour toutes les nations, les peuples de la terre et son projet à travers le Messie. Dans le Nouveau Testament, les paroles et les actions de Jésus rapportées dans les Évangiles confirment ce projet d'inclure tout un chacun dans son ministère. Ses enseignements montrent clairement que Jésus a accompli une mission pour toute l'humanité.

Rien n'est plus révélateur que le titre personnel que Jésus a choisi pour lui-même à travers son ministère, à savoir **"Fils de l'homme"**, sachant que la désignation populaire du Messie était «Fils de David». Plus de 40 fois dans les Évangiles, le terme «Fils de l'homme» est utilisé, toujours par Jésus se référant à lui-même: «le Fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête» (Mt 8.20); «le Fils de l'homme a sur la terre le pouvoir de pardonner les péchés» (Mt 9.6); «Car le Fils de l'homme est maître du sabbat» (Mt 12.8); «Alors on verra le Fils de l'homme venant sur les nuées avec une grande puissance et avec gloire. (Marc 13.26). Jésus s'est attribué ce titre qui ne s'adresse pas exclusivement au seul peuple juif, mais à toute la race humaine, incluant toutes les familles de l'humanité.

Parlons-en

- Quelles pensées vous viennent à l'esprit sachant que Dieu s'intéresse à tous les habitants de la terre?
- Que pouvons-nous apprendre du ministère de Jésus qui s'est identifié avec toute la race humaine et pas seulement avec le peuple juif, ou un groupe spécifique?

Les évangiles rapportent six occasions où Jésus a eu un contact direct avec les Gentils. Nous allons discuter brièvement certaines de ces histoires et nous essayerons d'en sortir quelques concepts sur les missions interculturelles.

1. Jésus et la Samaritaine (Jean 4.1-42)



« 3 Alors il quitta la Judée, et retourna en Galilée. 4 Comme il fallait qu'il passât par la Samarie... »

D'habitude les Juifs pieux voyageaient en contournant la Samarie pour éviter d'être contaminé en passant par une nation païenne. Mais la façon dont le verset 4 est écrit nous montre que la décision de passer par la Samarie était une action délibérée. Jésus ne prend pas en compte les préjugés de son temps, alors il prend le chemin le plus court pour aller de Judée en Galilée.

Jésus aborde la femme humblement en disant : « **Donne-moi à boire** » (7). Ce n'est pas la première fois qu'il s'approche d'une personne en demandant une faveur, il l'a fait aussi avec Pierre (Luc 5.1-3). Jésus sait qu'à cause de tous les préjugés et les conflits entre les Juifs et les Samaritains, il s'agit de la meilleure façon de l'aborder. Dans Marc 6. 7-13, lorsque Jésus a envoyé les douze disciples pour prêcher, il leur dit de ne prendre rien de matériel, de cette façon ils auraient eux aussi besoin des gens auxquels ils allaient prêcher.

Parlons-en

- Aujourd'hui, malheureusement, on trouve encore des groupes de personnes qui sont exclus par la société. Les préjugés ou la crainte d'être jugé t'ont-ils déjà empêché d'être en contact avec eux? Est-il possible d'être croyant et d'avoir ce style de sentiments?
- Jésus était intentionnel dans son ministère. Sommes-nous intentionnels lorsque nous nous adressons à d'autres personnes? Avons-nous des relations profondes ou superficielles?
- Généralement les missionnaires sont envoyés des pays développés vers les pays sous-développés, avec l'idée d'être les seuls à avoir quelque chose à offrir. Est-ce réaliste ? Pourquoi ?

Jésus a prêché à plusieurs reprises dans les synagogues et les lieux publics devant de grandes foules, mais ce ne fut pas le cas lorsqu'il aborde les Gentils. Jésus savait que la façon la plus efficace pour porter son message et de briser les barrières culturelles passait par des contacts personnels.

La femme commence à soupçonner que l'homme avec qui elle parle est un prophète et devant la bonne volonté de Jésus, elle lui présente un souci: **“Nos pères ont adoré sur cette montagne; et vous dites, vous, que le lieu où il faut adorer est à Jérusalem.”**(20) La réponse de Jésus nous surprend, vu qu'il était juif. Il ne juge pas leurs croyances, mais il lui montre un idéal supérieur.

Parlons-en

- Deux méthodes sont habituellement utilisées pour partager de bonnes nouvelles: 1) publiquement et 2) personnellement. Laquelle trouves-tu la plus efficace pour notre temps? Qu'en penses-tu ? Pourquoi? Ou aucun des deux ?
- Y a-t-il un risque de se sentir meilleur que d'autres personnes qui ne partagent pas notre pensée (notre foi)? Cela peut-il aussi nous arriver en tant qu'église?

2. Jésus et l'homme possédé (Marc 5.1-20)

 Le problème des personnes de l'antiquité dites possédées est si complexe qu'il est difficile de déterminer dans quelle mesure certains étaient vraiment possédés. En l'absence d'une connaissance suffisante, les symptômes inexplicables de l'époque, tels que l'épilepsie ou le paludisme, ont été décrits comme «possession».

Les possédés étaient isolés dans des endroits considérés comme la demeure préférée des démons, à savoir, les cimetières, ruines, marécages et des endroits sombres et effrayants. Gadara était une région semi-païenne. Jésus avait cela à l'esprit et au lieu de donner un cours de théologie, il s'adapte au niveau de ses interlocuteurs. **Pour lui, le plus important n'était pas les croyances, mais les gens.**

Jésus ne valorise pas cet homme dans son état actuel, mais pour ce qu'il peut devenir. Pour lui, ce qui définit le possédé n'est pas le fait terrible d'être possédé. Ceci est une circonstance qui ne change pas sa valeur, car **libéré, cet homme devient vraiment une autre personne.**

Le malheureux possédé de Gadara deviendra le premier missionnaire chrétien de la Décapole: **“19 Va dans ta maison, vers les tiens, et raconte-leur tout ce que le Seigneur t'a fait, et comment il a eu pitié de toi.”** Beaucoup de premiers chrétiens sont restés à l'Est de la mer de Galilée. On y trouve aussi les ruines de l'une des plus anciennes églises chrétiennes, datant du premier siècle. Coïncidence? Déjà dans l'histoire de la Samaritaine nous découvrons qu'elle-aussi était devenue missionnaire: **“Plusieurs Samaritains de cette ville crurent en Jésus à cause de cette déclaration formelle de la femme: Il m'a dit tout ce que j'ai fait.”** (Jean 4.39) Ce n'est pas un secret que les missions interculturelles sont difficiles. Dans ces histoires de Jésus avec les païens, nous voyons qu'il y a un plus grand impact si le païen converti partage son expérience avec sa communauté.

*Cette partie est basée sur le livre «rencontres»

Parlons-en

- As-tu déjà ressenti **l'abandon** comme cet homme dans l'histoire ? Qui ou quoi t'a aidé?
- Quel groupe de personnes dans notre société pourrait être en train de sentir **la douleur de sa solitude** en étant exclu? Notre église est-elle un refuge pour ces personnes ou les portes leur sont-elles également fermées?
- Communément on ne trouve pas des cas de possession dans notre société. Mais, de quels **esprits dévastateurs** pouvons-nous être victimes aujourd'hui? (amertume, la haine, la violence, l'injustice, la cupidité ...)
- Est-ce qu'il y a quelque chose que tu peux faire pour apporter un peu **d'espoir et de joie** à ceux qui en ont besoin? Donne des exemples concrets...
- Nous préférons compter sur quelqu'un pour ne devoir faire face tout seul à la dure réalité. Quelle attitude choisirais-tu: collaborer pour sortir quelqu'un de sa misère ou sentir une sécurité impeccable en s'isolant/s'enfermant pour mieux vivre sa sainteté? Explique...

3. Les Gentils viennent à Jésus

Jésus et le centenier romain

“ 5 Comme Jésus entra dans Capernaüm, un centenier l'aborda, 6 le priant et disant: Seigneur, mon serviteur est couché à la maison, atteint de paralysie et souffrant beaucoup. 7 Jésus lui dit: J'irai, et je le guérirai. 8 Le centenier répondit: Seigneur, je ne suis pas digne que tu entres sous mon toit; mais dis seulement un mot, et mon serviteur sera guéri.” (Matthieu 8)

Le centurion dont le serviteur fut guéri, était certainement un Romain. Commandant d'un bataillon de 100 soldats étrangers, stationnés à Capharnaüm pour maintenir la paix, il a probablement été méprisé par beaucoup de Juifs qui en voulaient à cette «armée d'occupation». Conscient de sa propre autorité en tant que militaire, il assure humblement Jésus que ce n'était pas nécessaire de venir à sa maison pour guérir le serviteur. Jésus avait souvent un contact physique avec la personne malade, mais dans ce cas il cède à la demande du centurion romain.

Jésus et les 10 lépreux

«12 Comme il entra dans un village, dix lépreux **vinrent à sa rencontre**. Se tenant à distance, ils élevèrent la voix, et dirent: 13 Jésus, maître, aie pitié de nous! » (Luc 17)

Les lépreux ont été exclus par la société en raison de leur maladie. Dans ce groupe spécifique il y avait neuf juifs et un samaritain. Il est ironique que ce groupe était ensemble, puisque la relation entre juifs et Samaritains n'était pas cordiale. Mais se trouvant dans le même état, ils ont oublié ces différences. Dans l'Ancien Testament, nous trouvons aussi le cas d'un lépreux païen qui a été guéri par le prophète Elisée, à savoir Naaman.

“ 18 Ne s'est-il trouvé que cet étranger pour revenir et donner gloire à Dieu? 19 Puis il lui dit: Lève-toi, va; ta foi t'a sauvé.”. Réalisant que le seul qui est venu pour le remercier était le Samaritain, Jésus loue la foi de cet homme comme il l'a fait pour le centenier romain devant la foule juive qui le suivait: “10 Je vous le dis en vérité, même en Israël je n'ai pas trouvé une aussi grande foi.” (Matthieu 8).

Jésus et les Grecs

“ 20 Quelques Grecs, du nombre de ceux qui étaient montés pour adorer pendant la fête, 21 s'adressèrent à Philippe, de Bethsaïda en Galilée, et lui dirent avec instance: Seigneur, nous voudrions voir Jésus. 22 Philippe alla le dire à André, puis André et Philippe le dirent à Jésus.” (Jean 12)

Nous ne savons pas qui étaient ces Grecs, mais nous savons pourquoi ils étaient là : ils étaient montés pour adorer pendant la fête. Ils décident d'aborder Philippe, probablement à cause de son nom et ses compétences linguistiques grecs, puisqu'il était de Bethsaïda (Jean 1.44), lieu où il était courant pour les Juifs de parler le grec.

Parlons-en

- Dans l'histoire du centurion romain, Jésus accepte ses conditions. Qu'est-ce que cela peut nous enseigner concernant l'attitude que nous devrions avoir lorsque nous entrons en relation avec d'autres cultures? Peut-être les façons de faire dans d'autres cultures sont aussi valides que les nôtres? Est-il prudent de présenter l'évangile sans prendre en compte la culture? Est-il possible d'être 'missionnaire' sans parler la langue et connaître la culture de l'autre?
- Il était inhabituel pour un Samaritain d'aller chez un Juif pour l'aider. Probablement les 9 lépreux juifs lui avaient parlé de Jésus. Pouvons-nous avoir une influence positive pour d'autres qui connaissent des moments difficiles semblables aux nôtres? Des exemples... des expériences...
- En tant que descendants d'Abraham par la foi, nous sommes appelés à **être une bénédiction pour tous** ceux qui nous entourent (famille, amis, voisins, collègues...). Est-ce que ma façon de vivre et de traiter les autres est une aide dans cette mission? Pouvons-nous être une bénédiction pour les autres en partageant un message négatif? Quel est ton message ?